

Le genre sécuritaire : quelle influence sur le monde ?

Sandra Laugier

DANS **L'ÉCOLE DES PARENTS** 2024/1 (N° 650), PAGES 28 À 30

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0424-2238

DOI 10.3917/epar.650.0028

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2024-1-page-28.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE GENRE SÉCURITAIRE : *quelle influence sur le monde ?*



Les séries ont contribué ces dernières décennies à la prise de conscience du risque terroriste. Le nombre d'œuvres audiovisuelles révélant les coulisses de régimes démocratiques aux prises avec cette menace a augmenté de manière significative (*24 Heures chrono*¹, *Hatufim*², *Homeland*³, *The Looming Tower*⁴, *Le Bureau des légendes*⁵, *Fauda*⁶, *False Flag*⁷, *Kalifat*⁸, *Teheran*⁹, *Our Boys*¹⁰, *The Girl from Oslo*¹¹, *No Man's land*¹², *The Undeclared War*¹³, *Lioness*¹⁴...). Elles reflètent certes l'état du monde, ses crises, ses inquiétudes. Elles peuvent aussi être comprises comme relevant d'un *soft power* qui doit être analysé, mais aussi critiqué en tant que tel, eu égard au risque, souvent signalé, qu'elles puissent constituer un outil de propagande.

La capacité réflexive d'œuvres comme *Homeland* et *Le Bureau des légendes*, qui offrent de puissantes analyses de la situation au Moyen-Orient, leur donne un rôle dans la conversation démocratique collective. La série israélienne *Fauda*, quant à elle, dans quatre saisons magnifiques et brutales, tente d'en présenter une vision équilibrée, malheureusement impossible à partir de la troisième saison.

Ce rapport inédit entre la fiction et la réalité est le fruit de la multiplication des liens qui unissent professionnels de la télévision



Sandra Laugier

Professeure à l'université Paris-1, spécialiste de philosophie contemporaine, elle a publié, entre autres, *Nos vies en séries* (Climats, 2019) et dirigé *Les Séries. Laboratoire d'éveil politique* (CNRS Éditions, 2023).

et acteurs de la sécurité (Pentagone, CIA, MI-6, Mossad, DGSE), des représentants de ces instances faisant régulièrement office de consultants auprès des réalisateurs, scénaristes et producteurs. Il est intéressant de se demander quel peut être l'impact de ces fictions sur les régimes et les sociétés démocratiques.

On notera, après les séries israéliennes qui ont véritablement « créé le sujet » par la richesse et l'actualité de leur production, la qualité et l'originalité des séries politiques européennes (les françaises *Baron noir*¹⁵ et *Le Bureau des légendes*, puis *Sentinelles*¹⁶ et *Cœurs noirs*¹⁷, qui ont analysé l'action française en Afrique, l'espagnole *La Casa de Papel*¹⁸, la norvégienne *Occupied*¹⁹, la suédoise *Kalifat*, la britannique *The State*²⁰, l'allemande *Deutschland 1983-86-89*²¹). Comme si elles étaient l'occasion d'ébranler la domination américaine sur ce genre en multipliant les points de vue politiques sur la réalité du terrorisme. *Le Bureau des légendes*, par exemple, a d'emblée eu pour ambition de faire mieux, et plus vrai, que *Homeland*.

Sans aller jusqu'à parler d'influence directe ou de manipulation, on peut tenter d'évaluer le pouvoir de ces objets culturels encore récemment tenus pour négligeables sur le public, les acteurs politiques... et même ceux du monde de la défense. En



effet, les interactions entre ces milieux et ceux de l'audiovisuel conduisent à reconsidérer la définition du « réalisme », à comprendre non plus comme vraisemblance ou ressemblance à la réalité, mais en termes d'impact sur le « réel ».

Matrices d'intelligibilité

Homeland et *Le Bureau des légendes* furent les paradigmes de ce genre qui s'est développé de façon exponentielle depuis 2001 – les attentats de masse de New York et de Washington coïncidant, par hasard, avec le lancement de la série majeure *24 Heures chrono*, filmée bien avant. Parce qu'elle illustre les enjeux de l'état d'insécurité dans lequel nous vivons, caractérisé par des menaces multiformes et des ennemis déterritorialisés, la série sécuritaire n'est pas simplement le lieu de projection de ce nouvel état d'insécurité, elle en est un élément pleinement constitutif, posant de façon brutale la question de la relation entre réalité et fiction. Ainsi la dernière saison de *Fauda* montrait-elle l'équipe des héros pris en embuscade à Gaza. Ce n'est pas le « réel » qui influence la fiction, mais bien la « réalité » et la « fiction » qui se codéterminent. Ce genre exprime une véritable vision de la sécurité nationale, et d'abord de la sécurité des personnes, enjeu partagé des démocraties. *Homeland*

fait partie de ces œuvres qui travaillent à décrire et à anticiper ces menaces pour le grand public. Ainsi, sa saison 5, écrite en 2014 et diffusée pendant les attentats parisiens de novembre 2015, mettait en scène des cellules jihadistes européennes ; l'équipe en modifia les dialogues en post-production des mois après le tournage. Voilà qui résume l'ambition de *Homeland* : coller davantage au réel que ne s'en souciait *24 Heures chrono*, et par là informer, éduquer, prévenir. Une réactivité qui fait la force de ces œuvres.

Toutes les ressources du genre sont recrutées pour donner au spectateur une meilleure lecture des situations politiques. *Homeland* et *Le Bureau des légendes* sont des « matrices d'intelligibilité » qui aident leurs spectateurs à comprendre le monde qui les entoure. Cette ambition a été parallèle à la réflexion éthique qu'ont développée l'ensemble des séries politiques – une éthique « ordinaire », ancrée dans l'attention aux particularités des situations et personnalités humaines. Cette approche est mise en œuvre de façon caractéristique dans *The Looming Tower*, qui présente les conflits et erreurs humaines qui ont handicapé le FBI et la CIA dans les années précédant le 11 septembre 2001, ou dans *Our Boys*, magnifique série américano-israélienne, coécrite par Hagai Levi, >>>

1. Fox, 2001-2014.
2. Aroutz 2, 2010-2012.
3. Showtime, 2011-2020.
4. Hulu, 2018.
5. Canal+, 2015-2020.
6. Netflix, depuis 2015.
7. Aroutz 2, depuis 2015.
8. Sveriges Television, 2020.
9. Kan 11-AppleTV+, depuis 2020.
10. HBO, 2019.
11. TV2-Hot, 2021.
12. Arte, 2020.
13. Channel 4, 2022.
14. Paramount+, depuis 2023.
15. Canal+, 2016-2020.
16. OCS, depuis 2022.
17. Prime Video, 2023.
18. Antena 3-Netflix, 2017-2021.
19. TV2, 2015-2020.
20. Channel 4, 2017.
21. RTL 2015 ; Amazon Prime, 2018 ; Amazon Prime, 2020.

“
Lior Raz, qui incarne le héros
de *Fauda*, a mêlé son personnage
et la réalité de la guerre.”

>>> Joseph Cedar et Tawfik Abu-Wael, qui parvient à un point de vue équilibré dans son évocation d'un événement réel, l'horrible enlèvement d'un adolescent palestinien par des juifs fanatiques, qui l'ont ensuite brûlé vif.

Ressources politiques

Les grands pays producteurs de séries – outre les États-Unis, le Royaume-Uni, Israël, le Danemark, l'Allemagne et la France – sont aujourd'hui confrontés à une fragilisation de la démocratie et de l'union nationale face à différents risques (violence terroriste, mais aussi vieillissement de la population, creusement des inégalités, crise environnementale, menace du fascisme) qui rendent nécessaire et urgent le développement non seulement de moyens de protection des populations renforcés mais aussi d'une éducation démocratique. Les séries sont des lieux d'exploration morale collective qui se sont révélés des ressources politiques sans qu'on ait réellement politiquement réfléchi au rôle qu'elles pouvaient avoir²² – sans doute par mépris d'un média commercial vu comme simple divertissement sans portée politique.

Depuis 2020 et la fin de *Homeland* puis du *Bureau des légendes*, nous sommes dépourvus de matériau culturel partagé et porteur de valeurs morales transatlantiques et transgénérationnelles. L'Amérique n'a pas pour l'instant de successeur à *Homeland*. Le genre sécuritaire est très fécond en Israël, mais semble définitivement orienté, comme en témoigne la vidéo postée le 9 octobre 2023 par l'acteur Lior

Raz, qui incarne Doron Kavillio, le héros de *Fauda* : il s'est rendu à Sdérot, dans le sud d'Israël, afin de venir en aide à la population visée par les attaques du Hamas, mêlant volontairement son personnage et la réalité de la guerre.

L'ennemi intérieur

24 Heures chrono fut lancée au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, *Homeland* a démarré dix ans plus tard, après la mort de Ben Laden ; le 11 septembre y est omniprésent. Son originalité est alors de redéfinir la menace sous la figure du *homegrown terrorist*, le conspirateur « bien de chez nous », ou des manipulations (sur Internet) jetant le soupçon sur des communautés ou des gouvernements pour détruire la solidarité nationale. Car le véritable ennemi est intérieur : ce sont ces divisions et tensions qu'attisent les *fake news* et qui fragilisent le tissu social. L'ennemi désormais n'est pas une personne ou un groupe particulier, mais l'incapacité des gouvernants à offrir la sécurité à leurs citoyens, par incompetence ou choix politiques et économiques inappropriés et désinvoltes, et à répondre à la menace, au « chaos », pour traduire le titre de *Fauda*.

Homeland était le premier signe que les séries pouvaient non seulement représenter, mais aussi analyser les conflits du moment – et le rôle des États-Unis et du monde occidental dans ces conflits – d'une nouvelle manière. *Fauda* a montré les relations d'extrême violence et de proximité conjuguées qui structurent la guerre israélo-palestinienne. *Le Bureau des légendes* nous a rappelé, y compris quand beaucoup se désintéressaient du problème, que le risque terroriste était une composante essentielle de la vie démocratique. Ces séries, écrites et filmées en insécurité, sont une source informée de compréhension du monde à ne pas négliger. ■

22. À l'exception de *Séries politiques. Le pouvoir entre fiction et vérité*, Rémi Lefebvre Emmanuel Taïeb dir. (De Boeck supérieur, 2020) et des *Séries, laboratoires d'éveil politique*, Sandra Laugier dir. (CNRS Éditions, 2023).

